

# L'Alsace, mobilisée pour l'innovation

Parmi les régions industrielles et internationales de France, l'Alsace occupe une place de premier ordre dans les stratégies économiques de l'Hexagone. Elle entend bien garder son rang. Pour y parvenir, le Président du Conseil Régional, Adrien Zeller désigne le cap : « Pleins feux sur l'Innovation » ! Une véritable révolution « copernicienne » dans une région à forte tradition manufacturière.

**L'Alsace est reconnue pour ses compétences en matière d'innovation. Qu'est ce qui rend votre région si attractive aux entreprises et aux investisseurs ?**

Nous sommes toujours très proches de la zone géographique la plus dynamique d'Europe, bien qu'avec l'arrivée des nouveaux membres de l'Union comme la Pologne, la République Tchèque ou la Slovaquie, ce centre se soit déplacé un peu plus à l'Est. Et s'il est vrai que l'élargissement à l'Est a malheureusement engendré une vague de délocalisations de nos industries, notamment automobiles, l'Alsace occupe toujours une place stratégique, au centre de deux espaces culturels fondateurs de l'Union : la France et l'Allemagne. Place désormais incontournable avec l'arrivée du TGV Est Européen, en juin 2007. Mais demain, nos universités et nos laboratoires de recherche, d'un niveau souvent exceptionnel, peuvent devenir des acteurs majeurs de l'innovation au cœur d'un véritable renouveau régional et transnational.

**La Région Alsace est dotée d'un pôle de compétitivité à vocation mondiale : le pôle « Innovations thérapeutiques ». Qu'est ce qui a permis la création de ce pôle très prometteur ?**

C'est tout un ensemble de compétences ! L'Alsace compte près de 1400 chercheurs et 20 000 étudiants dans les domaines de la science de la vie, de la chimie et des sciences physiques. L'Alsace, c'est aussi des centres de compétence publics ou privés comme l'IGBMC, l'IRCAD, la fac de pharmacie, l'école des biotechnologies ; ce sont des entreprises qui se sont installées ici : ROCHE, TRANSGENE, ELI LILLY, MILLIPORE, BRUCKER BIOSPIN, CAPSUGEL et des dizaines de Start-up qui s'appuient sur les nombreux centres de recherche publics comme le CNRS ou l'Université Louis Pasteur. Le volet académique alsacien est

important, mais nous devons maintenant développer le volet industriel. Et pour donner l'impulsion à ce programme volontariste, la Région s'est dotée d'instruments d'accompagnement financiers très persuasifs, avec, par exemple, des fonds d'amorçage et de capital risque et un incubateur de projets innovants : SEMIA. Cette structure finance et accompagne les start-up à haute valeur ajoutée, notamment dans le domaine des biotechnologies. Vous avez certainement entendu parler de Biovalley ? C'est la véritable matrice trinationale du pôle. Cette plateforme, créée par la Région, accueille depuis plusieurs années les entrepreneurs pharmaceutiques pour tirer parti du potentiel académique alsacien.



Adrien Zeller, Président du Conseil Régional d'Alsace

**Vous développez aussi des recherches dans le secteur automobile, avec le pôle « Véhicule du Futur », qui s'articule à la fois sur la Franche-Comté et l'Alsace...**

C'est un pôle nettement plus industriel, avec son usine Peugeot, qui fabrique 1 à 2 % de la production mondiale automobile, ajoutez à cela Bugatti pour la tradition, et Général Motors pour l'international, et tout un réseau de sous-traitance automobile. C'est considérable ! Mais dans ce secteur, se profile une véritable crise industrielle. Et nous devons éviter au maximum le transfert d'activités vers l'Europe Centrale, où les grands de l'automobile s'installent

déjà. Notre objectif, c'est de consolider la filière en opérant des solidarités technologiques, et des solidarités de savoir-faire et en organisant la proximité.

Il nous faut donc travailler sur le véhicule propre en améliorant les moteurs et les technologies de combustion. Et pourquoi ne pas travailler sur la pile à combustible comme ça se fait déjà en Californie ou en Allemagne. Nous aussi, nous voulons être de la partie ! Mais notre pôle « Véhicule du Futur », c'est aussi des recherches sur les matériaux : les polymères innovants, les nanotechnologies, les fibres naturelles, ou le textile non-tissé et tout ce qui contribue à rendre l'automobile « durable ». Notre but, c'est de favoriser des pistes de développement économique nouvelles en utilisant ce qui sort des laboratoires et pôles de compétence.

**L'innovation est votre cheval de bataille personnel pour l'Alsace. Comment chiffrer les retombées économiques de cette politique tournée vers l'avenir ?**

Ce qu'organise l'Alsace, c'est une révolution copernicienne ! Notre région a une forte tradition manufacturière très internationale et très mobile. Aussitôt qu'une partie de notre industrie disparaît, nous mettons les pleins gaz vers l'innovation et vers le développement, à partir de nos ressources propres. C'est une course ! Il faut dire aussi que la labellisation de nos pôles de compétitivité, c'est une plus grande visibilité à l'International.

Les effets se font déjà sentir : nous observons les prémices de nouvelles formes d'implantations d'entreprises japonaises, suisses ou allemandes et puis les entreprises parisiennes viennent nous voir. Ça nous renforce.

L'industrie américaine continue à s'intéresser à nous : General Motors, déjà très massivement installé à Strasbourg, a récemment décidé d'investir en Alsace, et nous constatons avec grand plaisir que Sony, Millipore, Liebherr et THK consolident leur présence dans la région. Et c'est bien normal : nous sommes toujours la région la plus internationale de France. Mais maintenant, l'essentiel du changement doit venir d'abord de l'intérieur, des Alsaciens eux-mêmes et de leurs initiatives créatrices telles les écoactivités. Nous venons par exemple de lancer une initiative « cluster » sur les énergies renouvelables et l'efficacité énergétique. L'Alsace est déjà la première région solaire de France, elle est aussi une de celles qui compte le plus grand nombre d'éco-entreprises.

Aujourd'hui, nos CRITT (Centres régionaux d'innovation et de transferts de technologies) tournent à plein régime. Le changement d'état d'esprit est en marche : le nombre de contrats, la recherche développement, les projets d'innovation, le nombre de brevets déposés, tout cela est en croissance forte !

Nous avons toujours favorisé l'ouverture des laboratoires publics vers l'industrie. Mais aujourd'hui, nous nous tournons directement vers l'industrie pour lui dire : faites des partenariats R & D avec les laboratoires. Et ça marche. Et oui : l'Alsace se bouge !

Propos recueillis par Fabienne Brasseur

## Développer l'excellence et l'équilibre des territoires

Entretien avec Philippe Richert, Président du Conseil Général du Bas-Rhin.

**Vous déployez des infrastructures spécifiques pour aider les entrepreneurs à s'installer dans le Bas-Rhin. Pouvez-vous nous en dire plus à ce sujet ?**

Oui, nous déployons des « plateformes départementales », ce sont des zones d'activités industrielles destinées aux entreprises de grande taille. Car nous devons être en mesure d'accueillir ces entreprises et d'anticiper leurs besoins. Pour cela, nous aménageons de grandes surfaces d'accueil de 50 à 70 hectares. Mais il nous faut aussi éviter le « mitage » de ces zones d'activités industrielles, c'est pourquoi nous incitons au partage des taxes professionnelles entre les communes et les intercommunalités concernées dans le Département.



Philippe Richert

**Cette politique de répartition de la taxe professionnelle est-elle spécifique au Bas-Rhin ?**

C'est tout à fait spécifique. Nous travaillons ici dans un esprit de solidarité et de péréquation. Nous accordons des subventions et des prêts très importants aux communautés de communes pour financer leurs plateformes d'activités industrielles. L'aide totale apportée par le département s'élève à 75 %. En contrepartie, nous demandons à ce que la moitié de la taxe professionnelle perçue soit reversée aux communautés de communes avoisinantes. Cela permet d'éviter la concurrence et le dumping, tout en veillant à une plus grande rationalisation de l'aménagement du territoire.

**Le trafic est saturé dans toute l'Alsace, y compris dans le Bas-Rhin. Le tronçon d'autoroute manquant est-il prévu au budget ?**

C'est un projet porté par l'Etat. La réalisation de ce chaînon d'autoroute permettra à l'avenir d'éviter de traverser la ville de Strasbourg avec toutes les nuisances sonores et tous les bouchons que cela implique. Au niveau départemental,

nous engageons de nombreux chantiers pour résoudre les difficultés liées au trafic. Et je peux vous donner un exemple avec la ville de Molsheim : c'est le site industriel de l'usine Bugatti. Nous sommes en train de réaliser le contournement routier de cette ville. Nous avons aussi un projet de desserte de frêt ferroviaire, réalisé par R.F.F. dans le cadre du contrat de plan Etat-Région.

**L'arrivée du TGV dans le Bas-Rhin, est-ce une révolution pour votre économie ?**

La ville de Strasbourg - capitale européenne - attendu pendant plus de 20 ans l'arrivée du TGV. C'était pour nous un véritable handicap ! Demain, le TGV sera un levier de tout premier plan qui permettra aussi de dynamiser notre économie touristique. En ce moment même, des centaines de milliers de touristes européens et américains viennent visiter nos marchés de Noël, la cathédrale de Strasbourg, nos châteaux forts, ou le Mont-Saint-Odile. Et puis du côté de la gastronomie, nous avons nos restaurants étoilés et nos fameuses « Winstubs » : ce sont de petits troquets traditionnels logés dans de vieilles maisons alsaciennes. Helmut Kohl ou Jacques Chirac ne ratent jamais une occasion de passer un bon moment dans nos « Winstubs » lorsqu'ils sont de passage dans la région !

Fabienne Brasseur



Charles Buttner

## Coopération transfrontalière : la « richesse » du haut-rhin

Effacer les frontières entre les habitants Français, Suisses et Allemands du même espace Rhénan, voilà la clé de la prospérité économique ! Les explications de Charles Buttner, Président du Conseil Général du Haut-Rhin.

**Dans cet espace Rhénan (Français, Suisse et Allemand), vous mettez en place un système d'information géographique transfrontalier. C'est plus qu'une simple carte ?**

Figurez-vous que les cartes s'arrêtent toujours aux frontières. Mais les frontières, ça appartient au passé, surtout pour les jeunes gens qui les traversent tous les jours ! Le Département du Haut-Rhin a donc organisé une rencontre avec ses voisins du Rhin-Supérieur pour définir cet espace géographique commun à la Suisse, à la France et à l'Allemagne. Et cette carte permettra à tous les acteurs de ce territoire de trouver une base de données harmonisées. Car le Rhin-Supérieur Sud relève d'une cohérence sociale, économique, culturelle, et géographique qui remonte à un passé très lointain. Une cohérence rassemblée dans l'« Humanisme Rhénan ».

**Dans le Haut-Rhin pourtant, les Alsaciens perdent peu à peu leur bilinguisme. Pour quelle raison ?**

Dans l'Alsace d'après guerre, les enfants étaient punis s'ils parlaient la langue du voisin, et nous autres alsaciens, nous subissons aujourd'hui les effets de cet opprobre. Récemment, le Président de l'instance Bâloise expliquait que ce sont 10 000 emplois qui échappent aux jeunes du Haut-Rhin, faute de comprendre l'allemand. Sur les 30 000 chômeurs que nous comptons, plus d'un tiers pourrait être résorbé avec la simple compréhension de cette langue ! Et ces emplois, nous allons en perdre de plus en plus, car la vitalité de la région Bâloise va

grandissant. C'est la région au PIB par habitant le plus élevé du monde, derrière la Silicon Valley.

**L'arrivée du TGV Est dans la région est-elle un symbole pour vous ? Que va t-elle changer dans votre vie quotidienne ?**

Le TVG Est arrive 25 ans seulement après les premiers TGV... Avez-vous entendu parler de la « Banane Bleue » ? C'est le tracé du noyau économique Européen le plus puissant : il va de l'Irlande à l'Italie du Nord, en passant par le Benelux. Il a maintenant quitté l'Alsace et se déplace inexorablement vers l'Europe de l'Est. Alors, si l'Europe commence à être plus puissante en son centre, il faut maintenant raccorder Paris à l'Est. Et Jacques Chirac n'a peut-être pas perçu que la France se « finisterait » par rapport à ce noyau économique. Alors ce TGV Est qui semble arriver... Une fois aux portes de l'Alsace, il emprunte les lignes déjà existantes. Pas un seul kilomètre de voie nouvelle ne va être créée puisque la 2<sup>e</sup> tranche de la ligne TGV n'est pas inscrite au budget. Au niveau autoroutier : il n'y a pas encore une seule et même autoroute qui permette de traverser et d'irriguer notre région, notre trafic routier est saturé ! Et puis avec l'abandon du projet du Canal Rhin-Rhône par le gouvernement Jospin - un projet noyé pour des raisons écologiques - la France a beaucoup perdu... Donc vous voyez qu'il y a beaucoup à faire ici dans le Haut-Rhin, si la France souhaite être ancrée à l'Europe.



Au centre de l'Espace trinational du Haut-Rhin, l'agglomération de Bâle détient le PIB/habitant le plus élevé au monde, derrière la Silicon Valley.

Fabienne Brasseur